

Saint-Sever Samedi 12 novembre

La qualité n'a pas besoin de quantité

Deux novillos intéressants ont marqué cette fête des encastes .



Borja Jimenez fut le seul à couper une oreille. PHOTO PASCAL BATS

Juan Cortes : silence et silence. Borja Jimenez : une oreille et salut. Tiago Santos : silence et silence.

Six becerros d'encastes différents aux gabarits tournés vers l'étage supérieur et dans le type de leurs origines. Mais si la plupart manquèrent un tantinet de force, les deux plus intéressants furent le becerro de Castillejo de Huebra, noble et mobile, et celui de Baltasar Iban, posant problème.

Il régnait dans l'air les effluves d'un été qui se refuse encore à disparaître. De ces moments où le soleil blanc réchauffe encore les gradins de ses rayons les plus fins. Une différence notable avec Juan Cortes, dont l'une et l'autre des deux faenas eut du mal à obtenir un écho capable de dépasser le soupir parmi l'assistance. Il avait pourtant de l'allure. Gitan jusqu'au bout du revers de sa cape, bleu de méthylène dilué, il ne sembla guère inspiré par ses adversaires de Pablo Mayoral et d'Urcola.

Le public, Borja Jimenez tenta de se le mettre dans la doublure de la veste dès sa première passe face à un becerro de Castillejo de Huebra. Une larga à genoux, suivie d'un tercio de cape au cours duquel la dernière découverte d'Espartaco père montra que son bagage technique pèse déjà lourd. Trop, peut-être, pour que ce rouquin profite pleinement de la mobilité de son adversaire. Comprenez que le tout fut propre, avec un toro conduit loin derrière comme loin de lui mais dont la faena manqua de saveur. Au cinquième, de l'Astarac, il confirma qu'il était le novillero le plus préparé de cette affiche, même si le temps viendra où l'Andalou devra comprendre que la qualité n'a pas besoin de quantité.

Opposé à un becerro faible qui se défendit dès le premier tiers en balançant ses cornes à la façon d'un chien en peluche posé sur une plage arrière de voiture, Tiago Santos devrait réviser son dictionnaire et y chercher la définition du verbe abrégé. Le Portugais profita en revanche des problèmes posés par l'ultime, de Baltasar Iban. Une faena aux forceps au cours de laquelle Santos se montra lui aussi pléthorique et peu convaincant.

La der de la temporada. 3/8 d'arènes. Comme on aime le soleil !

Benjamin Ferret

L'arpenteur de terres taurines



Thomas Thuriès a fondé voilà une décennie le site Internet Terres de toros, devenu depuis une véritable encyclopédie dédiée à l'histoire et aux origines des toros de lidia.

Thomas Thuriès en conversation avec Victorino Martin. PHOTO DR

« Il n'y a pas de hasard, ma grand-mère est vicoise et c'est là où j'ai vu mes premières corridas. » Vic-Fezensac, terre d'aficion où le toro est roi. Rien d'étonnant, alors, à ce que Thomas Thuriès soit tombé dans l'alambic du campo

bravo et se délecte depuis de chaque goutte que peut lui offrir son contenu. « Le toro avant tout » - à la condition sine qua non qu'il y ait corrida derrière - et, si possible, un toro méconnu du grand public. « La diversité génétique que l'on peut trouver dans les différents élevages est une richesse infinie pour l'aficionado, qui doit arrêter de croire que seul l'encaste Parladé est bon pour le toreo. »

Aficionado autodidacte qui reconnaît avoir « beaucoup lu » avant de confronter son savoir théorique avec la réalité du campo, pour ensuite oser se confronter aux experts déclarés en la matière, Thomas Thuriès les a égalés (dépassés ?) avec son site Internet Terre de toros (1). Du genre acharné, capable de passer « jusqu'à six heures par jour » devant son ordinateur afin de faire partager ses connaissances.

Mise en commun

Thomas Thuriès, constatant qu'il ne retenait « que 20 % » de ce qu'il pouvait découvrir sur les secrets du campo, commença par rédiger ses fiches. Sur son ordinateur de futur ingénieur informatique : « Au départ, c'étaient des notes personnelles mises dans des Powerpoint. »

Volontiers piquant envers le mundillo et tous ceux qui peuvent graviter autour, ce trentenaire n'a pas la langue dans sa poche. « On paye quelque peu le passé, quand les aficionados nous disaient que la tauromachie est quelque chose qui se mérite et préféreraient nous envoyer dans les livres plutôt que de nous expliquer. »

En deux caresses sur le mulot, n'importe qui peut aujourd'hui découvrir les origines de la ganaderia de Gustal de Campocerrado, le premier toro tienté ce matin à Saint-Sever. Un événement qui le fait saliver d'avance. « Il y a peu d'aficionados qui pourront se vanter d'avoir vu 11 toros de 11 encastes différents au cours d'une seule et même journée.

Campos y Ruedos

Et s'il confesse, comme pris en fraude, que la vie de couple a quelque peu ralenti la donne, son travail fait référence dans le milieu des aficionados a los toros. Des contes du vieux mayoral aux livres d'une ganaderia perdue au pied de la Sierra de Francia découverte avec ses potes de Campos y Ruedos (2), Thomas Thuriès a entrepris une quête sans fin. « La cabaña brava est aujourd'hui formée de 29 encastes mais le public n'a une visibilité que sur quelques-uns », explique-t-il. La raison pour laquelle il apprécie d'autant plus l'idée de la Peña Jeune Aficion. « Il n'y aura ni toro de Domecq ni de Nuñez, mais des encastes rares et singuliers. » Des toros aux physiques, aux cornes et aux comportements bien différents, tout comme leur génétique elle-même, étudiée récemment par le professeur Javier Cañon qui a montré que « la distance génétique entre deux toros braves est en moyenne trois fois plus importante que celle entre deux bêtes de races bovines européennes. » Autant dire que la différence entre l'ADN d'un toro d'Atanasio Fernandes et un de Carlos Nuñez est trois fois plus importante que celle existant entre une vache limousine et une aubrac.

(1) www.terredetoros.com (2) www.camposyruedos.com

Mercredi 9 novembre 2011 à 06h00

Saint-Sever

Une expo exceptionnelle



Le toro de Gilles Capton semblant prêt à s'élancer. REPRODUCTION M. H.

C'est dans la chapelle du cloître des Jacobins, en présence de Jean-Pierre Dalm et d'une importante assistance, que Jean Gilbert, président de La Peña Jeune Aficion, a procédé au lancement de la 27^e Semaine taurino-culturelle et au vernissage de Toro Expo, la première manifestation inscrite au programme. C'est une fastueuse exposition, à laquelle sont conviés les amateurs d'art qui pourront découvrir un ensemble d'œuvres remarquables présentées par neuf artistes. On retiendra les beaux bustes colorés de toreros d'une hauteur de 60 cm et les superbes statues de toros, réalisés en béton cellulaire par Zaza Cazaux, sculpteur de Seignosse qui a décidé de consacrer ses créations 2011 au toro ; les surprenantes sculptures en métal de Douglas Wong Aguire de Dax. Côté peinture, on admirera les toiles de Gilles Capton, un artiste peintre animalier d'Orléans. Il expose des huiles de toros très réalistes. L'animal semble prêt à sortir du tableau. Enfin il ne faut pas oublier, dans la salle capitulaire, les splendides images, grand format, en noir et blanc, de Jean-Louis Duzert, figurant des acteurs et scènes tauromachiques.

Maurice Hennebicq

Lundi 7 novembre 2011 à 06h00

Par BENJAMIN FERRET

Saint-Sever

Le passeur d'histoires

Rencontre avec Joël Jacobi, un amoureux des lettres et des arts qui, depuis trois décennies, pose des mots sur les émotions qu'il peut ressentir en arpentant la planète des toros.



De « Face au toril » à « Signes du toro », le regard sensible de Joël Jacobi. PHOTO DR

Joël Jacobi fait partie de ces personnes, rares, qui sont capables de s'émerveiller de toute chose. Le genre de type à savourer avec un égal bonheur la ferveur populaire née d'un but d'Olivier Giroud, l'avant-centre de Montpellier où il vit, que la beauté feutrée d'un opéra. « J'aime tous les spectacles, sans exception, mais c'est la corrida que je préfère, sans que je sache vraiment pourquoi. »

La raison pour laquelle, sûrement, la tauromachie dont il parle depuis maintenant trois décennies, n'est pas seulement

de la tauromachie. Au-delà des faenas, ses documentaires - présentés dans « Face au toril » et aujourd'hui « Signes du toro », sur France 3 - en appellent ainsi à la littérature, la poésie ou la chanson. Lui s'en défend, pourtant. « Si j'essaye de mettre une pointe de culture dans tout ce que je fais, ce n'est pas une stratégie militante pour montrer que la tauromachie posséderait une haute valeur culturelle. »

« Badaïre »

Amoureux des lettres, des arts et passionné par le sens que peuvent revêtir les mots, Joël Jacobi se refuse à être rangé dans la case des militants : « Chez moi, du côté d'Arles, on appelle ça un "badaïre. » Un contemplatif qui joue avec un verbe fleuri pour raconter les émotions qu'il peut ressentir en arpentant la planète des toros. Un passeur d'histoires, de Caissargues - minuscules arènes dans lesquelles Christian Montcouquiol venait s'entraîner - aux Amériques où il accompagna, l'hiver dernier, Sébastien Castella.

Une liberté que cet ancien communicant s'est octroyée. « C'est la seule chose que j'ai trouvée pour que personne ne m'emmerde », confie-t-il en badinant. Bohème autocontrôlé doublé d'un dilettante laborieux, Jacobi poursuit donc une histoire, démarrée au début des années 1980 pour Radio France Nîmes, aux côtés d'une belle équipe composée, entre autres, de Jacques Durand, Jean-Michel Mariou et Pierre Albert Blain.

Prendre le temps d'écouter

Autant de noms qui partagent encore une certaine idée du documentaire taurin, où l'important serait de prendre le temps d'écouter plutôt que de poser des questions. « Quand on vient à la rencontre d'un torero ou d'un éleveur, on leur demande juste de nous raconter leurs histoires en essayant d'installer une complicité entre eux et nous. »

Comme celle qui le lie depuis de nombreuses années à José Tomas, à qui Joël Jacobi et son compère Michel Dumas ont consacré plusieurs reportages. « Après avoir tourné "Samourai", j'avais appelé son apoderado de l'époque pour qu'il félicite son torero que je venais de voir triompher à Barcelone. Il me l'a passé, et ce type étonnant qu'est José Tomas m'a confié m'avoir vu. J'étais pourtant au 10e rang, dans les gradins. »

Le résultat d'un travail que Joël Jacobi souhaite être le reflet du « rythme vécu sur les gradins ». Ces silences, ces olés, ces applaudissements et ces paroles échangées avec ses voisins. « Comme la conduite, je n'ai pas encore épuisé le plaisir que j'ai à être dans une arène. » N'allez pas croire, toutefois, qu'il soit passionné. « La passion, c'est un feu sacré qui vous dévore. Ça ne peut s'appliquer qu'aux toreros. La passion des aficionados, c'est comme les amis sur Facebook. »

Ce soir, deux documentaires de l'équipe de l'émission de France 3 « Signes du toro », seront projetés en présence de Michel Dumas et Joël Jacobi, au cloître des Jacobins

Samedi 5 novembre 2011 à 12h42

Saint-Sever (40) : l'encierro et le concours de recorte annulés

Les intempéries ne permettent pas à la manifestation de se dérouler dans de bonnes conditions



L'édition 2011 est annulée. Photo archives Maurice Hennebicq

En raison des **mauvaises conditions météo du week-end**, l'encierro qui devait se courir demain à 12h12 dans les rues de Saint-Sever (Landes) et le concours de recorte prévu l'après-midi à 16h30 dans les arènes de la cité **ont été annulés**. Une décision prise par la Peña taurine Jeune Afición, organisatrice de la XXVIIe semaine taurine et culturelle de Saint-Sever, dont le point d'orgue sera la novillada sans picadors de vendredi 11 novembre à 16 heures. Les prévisions météo pour la semaine prochaine sont meilleures.

Si ces spectacles ne seront pas reportés, le reste des événements sont maintenus.

Le programme complet de cette Semaine est à retrouver sur le site internet www.penajeuneaficion.com

Saint-Sever



Toute la tradition gitane pour la Noche flamenca

El Kiko et Tony Hernandez accompagneront la danseuse Cecilia Gonzalez. PHOTO ARCHIVES « SUD OUEST »

La peña Jeune Aficion donnera sa traditionnelle Noche flamenca, demain vendredi 4 novembre à 21 heures, dans la salle des Jacobins de l'abbatiale saint-séverine. Cette année, la part belle est donnée à la tradition et à la jeunesse - gitane et « paya » - qui, malgré l'exil et l'émigration depuis cette terre espagnole - jamais aussi puissamment désirée qu'au travers de la transmission artistique orthodoxe de leurs pères - est transcendée par l'héritage d'un langage artistique le plus intense qui soit et dont elle transporte jusqu'à nous les codes et le duende.

Le spectacle monté spécialement pour Saint-Sever s'intitule « Tablao Los Hernandez ». Ce titre est un double hommage. Tout d'abord à cette forme de mise en scène dépouillée, le tablao, c'est-à-dire la représentation la plus proche des réunions familiales où chacun encourage ses partenaires d'un soir à donner le meilleur de soi, à dévoiler sa part intime et son savoir pour tenter d'aller au-delà de de l'académisme et de la simple virtuosité. Ensuite, Los Hernandez sont une famille gitane dont les racines flamencas irriguent fortement le sud de la France depuis plusieurs générations et qu'il est apparu nécessaire de célébrer en permettant aux héritiers de cette lignée de se retrouver pour une soirée d'exception.

Les frères autour de Cecilia

Il y aura donc El Kiko, Tony et Yeye Hernandez respectivement au chant, à la guitare et aux palmas. Kiko Hernandez transporte le savoir et le son des anciens dans sa gorge d'où monte une voix dite naturelle.

Son primo Tony, un des piliers de la dynastie, est un créateur et un interprète au talent reconnu même au-delà des Pyrénées (il a, entre autres, accompagné « El Pescao » ou encore Jose Mendez de la famille de La Paquera). Pour l'aficionado autant que pour le profane, ses falsetas, où se répondent mélodie et compas sans faille, sont de purs bonheurs qui émaillent un jeu subtil, à la fois sensible et essentiel.

Quant à Yeye Hernandez, son compas, c'est-à-dire son sens des rythmes complexes du flamenco, est impressionnant de maîtrise. Il sera soutenu par Hamed, un acolyte des plus doués pour ce genre à part entière que sont les palmas. Ce dernier vient de la peña Copas y Compas, brillante pépinière flamenca de Bordeaux, dont Cecilia Gonzalez est en charge depuis plusieurs années.

C'est elle d'ailleurs, qui sera sur scène demain soir. Cecilia, qui excelle dans tous les genres, possède une technique toute en tension et force intérieure qu'elle libère grâce à une inspiration où se croisent grâce et orgueil. Cette passion, elle la tire des enseignements des plus grands auprès desquels elle s'est formée (Andrés Peña, La Moneta, Maria del Mar Moreno...) mais elle la puise également de son aficion sans limite pour le chant, pilier primordial du flamenco. Elle a remporté un premier prix du concours de danse de Mont-de-Marsan en 2007 lors du festival Arte flamenco.

Avec ce spectacle, la peña Jeune Aficion entend jumeler une fois de plus toros y flamenco avec, comme le dit son président, « la culture comme bras armé, et l'art comme étendard » ! « Tablao Los Hernandez » entend bien relever le défi de cet adage.

Maurice Hennebicq

Jeudi 3 novembre 2011 à 06h00
Saint-Sever

Une semaine placée sous le signe taurin



Le vernissage de l'exposition Toro expo donnera le coup d'envoi de la Semaine taurine vendredi. PHOTO M. H.

La Peña Jeune Afición organise du 4 au 11 novembre sa 27^e Semaine taurine. Cette traditionnelle manifestation, dont la renommée a dépassé de loin les limites du Grand Sud-Ouest, attire à chaque édition les aficionados de la culture tauromachique. Cette édition 2011, placée sous le signe de la diversité, s'affirme une nouvelle fois fastueuse, avec un programme particulièrement alléchant.

Le coup d'envoi sera donné, au cloître des Jacobins, vendredi à 19 heures, par le vernissage de la traditionnelle exposition Toro Expo avec la présence des œuvres de toute une palette d'artistes nationaux : Paul Boulitreau, peintre lithographe, auteur d'une superbe exposition à New-York ainsi qu'à Johannesburg ; Macha Broski, illustratrice et sculpteur, ainsi que des peintres et sculpteurs : Jean Capdeville, Jorje, José Pirès, Zaza et Douglas Wong Aguirre.

C'est avec plaisir qu'on retrouvera également les magnifiques images de Jean-Louis Duzert, ancien photographe de l'agence « Sud Ouest » de Mont-de-Marsan. L'exposition sera ouverte aux heures suivantes : samedi 5 (de 15 à 19 heures), dimanche 6 (de 13 à 16 heures), lundi 7, mardi 8, mercredi 9 (de 15 à 19 heures) et vendredi 11 (de 10 à 15 heures).

Toujours le vendredi soir, à 21 heures, se déroulera une soirée flamenco « Tablo los Hernandez ».

Maurice Hennebicq

Réservation à l'Office de tourisme de Saint-Sever (05 58 76 34 64). 4 novembre : flamenco (20 euros) Le 5 : course landaise (8 euros, gratuit -16 ans), repas landais à Toulouzette (13 euros adultes et 8 euros enfant) ; repas daube de toro au cloître adulte (10 euros, enfant 6 euros). Le 6 : repas poule au pot (13 euros adultes, enfant 6 euros), recorte de toros (5 euros, gratuit - de 16 ans). Le 11 : repas de l'afición (13,50 € adultes, 6 euros -de 12 ans) ; tendro de machos (10 euros), novillada : barrera 20 euros, tendido 16 euros, gratuit - 16 ans. Forfait journée entière : 36 euros.